



# LATANIA

N° 47

Le Magazine de Palmeraie-Union Juin 22



# Sommaire

	Pages
□ Sommaire	2
□ Éditorial	3
□ Programme d'Activités du 2 <sup>ème</sup> semestre 2022	4

## Divers

□ Croissance d'un coco de mer <i>Lodoicea maldivica</i> – par <i>Alain F.</i>	5
---	---

## Retour sur les activités de Palmeraie-Union

□ 6 juin 2021 : le Jardin de Véronique et Jean-Pierre LEBOT – par <i>Jean-Claude LAN SUN LUK</i>	8
□ 11 juillet : Le Domaine des 1000 Cocos - par <i>Brigitte FARDEL</i> et <i>Sophie SAUZADE</i>	13
□ 11 juillet : Le Domaine des 1000 Cocos en quelques lignes - par <i>Rudy SOUMIRA</i>	18
□ 3 octobre : Une nouvelle visite de la Forêt de Lauricourt – par <i>Raphaël DOMAS</i>	20
□ 10 octobre : Visite du Jardin de Christine et Bernard MARTZ – par <i>François LATCHOUMANE</i>	24
□ 7 novembre : Le Jardin d'AMA(bilité) – par <i>Anne-Marie JORDAN</i>	28

## Chroniques de Voyages

□ Découverte du Sud Malgache – 3ème partie – par <i>Olivier REILHES</i>	34
---	----

## Divers

□ 2 au 4 février 2022 : Dégâts Batsirai sur les Palmiers - par <i>Thierry HUBERT</i>	40
□ 25 février : Pose de la 1 <sup>ère</sup> Pierre de l'Extension du Parc des Palmiers – par <i>Olivier COTON</i>	42

oooooooooooooooooooooooooooo

### Photo de couverture

Un splendide *Copernicia macroglossa* dans le jardin MARTZ

Photo *Thierry HUBERT* © - Octobre 2021

### Quatrième de couverture (page 44)

Une maman lémurien maki (*Lemur catta*) et son petit sur le stipe  
d'un *Dypsis lutescens*, dans le Parc botanique de Saïadi à Fort Dauphin

Photo *Thierry HUBERT* © - Octobre 2019

### LATANIA Magazine de Palmeraie-Union

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des palmiers dans le cadre de la protection  
de la nature et de l'environnement, et dans la logique du développement durable

Domaine de Palmahoutoff - 61, chemin Jules Ferry

97432 - Ravine des Cabris - La Réunion - France

Tél. : 0692 68 93 65 et 0692 12 75 72 - E-mail : [palmeraie.union@gmail.com](mailto:palmeraie.union@gmail.com)

Site Internet - <http://www.palmeraie-union.com>

 <https://www.facebook.com/palmeraie.union/>

Directeur de la publication : *Olivier COTON*

Comité de rédaction et de relecture : *Olivier COTON* et *Thierry HUBERT*

Les propositions d'articles sont soumises à ce comité et susceptibles de demandes  
de modifications ou de compléments avant publication

Pilotage, mise en page et maquette : *Thierry HUBERT*

Numéro 47 – Juin 2022 - Tirage 90 exemplaires - Prix : 9 € ou 10 € (non adhérent)

L'association *Palmeraie-Union* est membre de l'*International Palm Society*

<https://www.palms.org> – [www.facebook.com/InternationalPalmSociety](https://www.facebook.com/InternationalPalmSociety)

***Palmeraie-Union... La Réunion de tous les Palmiers !***

# Éditorial

L'année 2022 semblait vouloir démarrer avec des signaux d'optimisme, ne serait-ce qu'avec l'affaiblissement de la pandémie qui perturbe la planète depuis maintenant deux ans, mais c'était sans compter sur les phénomènes climatiques qui ont durement frappé des régions de métropole et des Mascareignes et, pire, sur cette effroyable guerre qui se déroule aux portes de l'Europe. L'Homme a-t-il donc encore une conscience pour ne pas comprendre qu'il se dirige tout droit, du fait de ses actes, vers une autodestruction ?

Et pourtant, il y a tant de belles choses à aimer et à protéger ici-bas. Vous en prendrez la mesure en parcourant le n° 47 de votre magazine Latania. Tout d'abord, avec le programme d'activités du second semestre qui vous embarquera vers de belles destinations, qu'elles soient dans des jardins privés ou tout simplement dans la sublime nature de la Réunion.

Vous ferez connaissance en page 6 avec un palmier seychellois « coco de mer » (*Lodoicea maldivica*) déjà bien installé dans un jardin du Sud sauvage mais dont la croissance lente implique d'avoir beaucoup de patience.

Le magnifique jardin de Véronique et Jean-Pierre Lebot abrite quant à lui dans un écrin de verdure de la zone ouest, une grande collection de palmiers, certains spectaculaires par la taille, dans une atmosphère balinaise où règnent sérénité et quiétude. Très belle découverte !

Retour dans le Sud avec les visites de trois jardins XXL qui ont tous un point commun, celui d'avoir été créés et aménagés depuis quelques décennies, à leur façon, par des passionnés. Et le résultat est là, à commencer par le Domaine des 1000 cocos aux Grands-Bois qui couvre plusieurs hectares, en balcon sur l'océan, sur lesquels sont privilégiés des modes de culture respectueux de l'environnement.

Le jardin suivant mérite bien l'appellation de « forêt » tant Lauricourt s'est attaché à planter par milliers des endémiques, des indigènes et des exotiques de toutes familles botaniques qu'il est quasiment impossible de tout voir dans les moindres recoins en une seule visite. Impressionnant !

Avec le 3<sup>ème</sup> jardin, celui de Christine et Bernard, c'est une formidable collection de palmiers qui s'offre au regard des visiteurs. Nos amis qui ont longtemps géré la *Pépinière de la Chapelle* ont créé leur petit coin de paradis et peuvent s'enorgueillir de quelques raretés tel ce splendide *Copernicia macroglossa* que vous avez pu découvrir en page de couverture.

À nouveau dans l'ouest, c'est encore un grand domaine qu'ont pu découvrir nos adhérents avec le jardin d'AMA de Max Galbois. Cadre agréable, vue imprenable, quiétude absolue, et de très nombreuses espèces de palmiers. Avec ces quelques mots, tout est (presque) dit.

Et puis très bonne nouvelle puisque notre rubrique « chronique de voyage » est alimentée par le troisième volet de l'expédition dans le Sud Malgache entreprise en 2019 par nos baroudeurs « péi ». Récit haletant, enthousiasmant et non dénué d'humour d'Olivier Reilhes

En février, le cyclone intense Batsiraï frôlait la Réunion à moins de 200 kms, faisant des dégâts dans la végétation. Thierry vous en présente quelques-uns, notamment ceux infligés à un cocotier qui était à l'honneur lors du Salon du Palmier de 2013. Et puis votre serviteur vous relate la journée exceptionnelle de la pose de la 1<sup>ère</sup> Pierre des travaux d'Extension du Parc des Palmiers. Preuve en est que l'Homme peut aussi créer de belles choses !

Je termine par un immense merci à Jean-Claude, Brigitte, Sophie, Rudy, Raphaël, François, Anne-Marie Olivier et Thierry qui ont pris la plume pour vous offrir leurs articles dans ce très riche n° 47 de Latania. Merci aussi aux talentueux photographes. Et puis, je vous livre une information encore toute chaude ; il se pourrait que l'on puisse accueillir l'IPS en 2023 dans le cadre d'une « micro biennale ».

Très bonne lecture à l'ombre des Palmiers, et à très bientôt...

**Olivier COTON**



## Palmeraie-Union Programme d'Activités – 2<sup>ème</sup> semestre 2022

**Sous réserve de non reprise de la crise du Coronavirus,  
pour le 2<sup>ème</sup> semestre 2022, nous sommes heureux de vous  
proposer les sorties ou activités suivantes :**

Date et Lieu	Description	Responsable de sortie
Dimanche 10 juillet Le Tampon	<b><u>Le Parc des Palmiers et sa Pépinière</u></b> : Notre dernière visite du Parc remonte à 2020 et celle de sa Pépinière à plus loin encore. Nous aurons le privilège de découvrir la nurserie du Parc sans laquelle rien n'aurait eu lieu. Christophe et Julius nous guideront sur les 2,5 hectares de production en parcourant les serres et les différentes plateformes où sont élevés des milliers de palmiers. Véritablement impressionnant ! Déjeuner en table d'hôte	Jean Claude 0692 44 81 23 lansunluk.jc @wanadoo.fr
Dimanche 21 août Saint-Denis	<b><u>Le Jardin de l'État et les Palmiers de Saint-Denis</u></b> : Visiter le jardin de l'État procure toujours un grand plaisir, et quelques palmiers d'un âge canonique y sont à voir. Par ailleurs Saint-Denis dispose de remarquables espaces où les palmiers sont bien présents, notamment à la Providence où une étonnante petite forêt de palmiers colonnes – <i>Roystonea oleracea</i> – nous attend. Et pourquoi ne pas pique-niquer sous ces palmiers, ou déjeuner au restaurant	Nicolas 0692 77 01 73
Dimanche 18 septembre Le Tampon	<b><u>Piton Ravine Blanche</u></b> : La forêt du Piton Ravine Blanche, accueille l'exceptionnel endémique tamarin des hauts, <i>Acacia heterophylla</i> . Cette forêt dégradée, a retrouvé sa splendeur d'antan par un projet porté par le Parc National de La Réunion et l'association Tamar'Hauts. Déjeuner en table d'hôte	Yannick 0692 16 52 25
Dimanche 2 octobre Le Tampon	<b><u>Le Domaine de Michel BARET</u></b> : Un magnifique domaine en bordure de la Rivière d'Abord qui recèle un nombre incroyable de plantes, parmi lesquelles les palmiers ont une très grande place. De belles raretés ne manqueront pas de vous surprendre, comme <i>Marojejya darianii</i> ou <i>Socratea exorrhiza</i> , et également de nombreux <i>Iguanura</i> et <i>Licuala</i> ; le tout dans un cadre paysagé exceptionnel. Pique-nique partagé tiré du sac	Olivier  0692 68 93 65
Dimanche 30 octobre Saint-Pierre	<b><u>Le Domaine de Thierry RIVIÈRE</u></b> : Un vaste Parc paysagé d'une superficie de 3 hectares nous attend pour découvrir une fabuleuse collection de végétaux provenant du monde entier. Rassurez-vous les palmiers sont loin d'être absents avec, entre-autres, une bonne cinquantaine de <i>Borassus flabellifer</i> de tailles impressionnantes. Le pique-nique sur place tiré du sac s'impose tout naturellement.	Thierry R. 0692 01 22 32
Dimanche 13 novembre Saint-Pierre	<b><u>Le Domaine de Palmahoutoff</u></b> : Les nouveaux adhérents ne connaissent pas encore l'œuvre de Thierry. Celui-ci continue à peaufiner son jardin en donnant plus de lisibilité aux aménagements qui comprennent beaucoup de palmiers, parmi lesquels <i>Carpoxydon macrospermum</i> et <i>Licuala cordata</i> méritent le détour, mais également des orchidées et diverses plantes qui égayaient le paysage. Pique-nique partagé tiré du sac	Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72
Dimanche 11 décembre Saint-Paul	<b><u>La Bambusaie du Guillaume</u></b> : La Bambusaie du Guillaume est une exploitation dans les hauts de Saint Paul spécialisée dans la culture du Bambou. A 1000 mètres d'altitude, Alexandre PERRUSSOT cultive près de 150 espèces de Bambous tropicaux et tempérés. On y trouve également une collection de roses anciennes de Bourbon. Les bambous cultivés ici présentent un intérêt écologique majeur. Déjeuner en table d'hôte	Corinne 0692 96 43 20

**Attention**, pour certaines visites le **nombre** de participants est **strictement limité**, les premiers inscrits **à jour de leur cotisation** seront les premiers servis. Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est **nécessaire** de **s'inscrire**.

Il est toujours difficile de programmer des sorties avec parfois jusqu'à 6 mois d'avance, le présent programme est donc susceptible de modifications ultérieures, merci de votre compréhension. Bien entendu, en cas de changement un mail d'information sera envoyé aux membres en temps utile.

**Les inscriptions sont ouvertes 20 jours avant la date de la sortie !**



# Croissance d'un palmier coco de mer (*Lodoicea maldivica*) à Saint Joseph

Par *Alain F.*

J'habite les bas de Saint-Joseph et je possède, dans mon jardin, un palmier très rare à la Réunion : le coco de mer - *Lodoicea maldivica*.

En 2005, l'ancien propriétaire de notre maison a planté une graine de coco de mer au fond du jardin. Il a réussi l'exploit d'obtenir en 6 ans le sujet que l'on voit sur la photo 1. Nous avons emménagé en décembre 2011 ; à ce moment, ce palmier portait 4 palmes, et à son pied la graine était toujours attachée. La plante semblait s'être bien acclimatée dans cet environnement beaucoup moins humide qu'aux Seychelles.



1 - 2011



2 - 2012



3 - 2013 avant Bejisa

Le cyclone Bejisa qui a frappé la Réunion en janvier 2014 a beaucoup abimé ou renversé certains palmiers de notre jardin. Le massif de bougainvilliers voisin du coco de mer a quant à lui été complètement détruit.

Le coco de mer, pour sa part, n'a subi que des déchirures de ses palmes, mais Il est possible qu'il y ait eu des dégâts en sous-sol car la palme suivante n'est sortie que deux ans après et a mis plus d'un an à s'ouvrir. Les tiges sont aussi restées pendant quelques années nettement plus courtes qu'au début.



En 2015, la graine était totalement détachée de la plante et nous avons pu la récupérer.



4 - 2016



5 - 2018

Le vent a fragilisé les feuilles et affaibli la plante. On voit que les tiges sont jaunes ; les palmes suivantes sont restées vertes. Lorsqu'une palme est complètement jaune et très abimée, je la coupe pour qu'elle ne gêne pas l'ouverture de la nouvelle. Une seule palme sort et grandit à la fois, et j'ai observé que ce n'est que lorsque la palme est totalement déployée qu'une nouvelle lance peut, dans le meilleur des cas, apparaître.

La croissance de ce palmier est très lente ; en effet, une palme met entre 2 et 3 ans pour émerger du cœur et s'ouvrir complètement. Il ne demande pas de soin particulier. Toutefois, deux fois de suite, lorsque nous avons constaté qu'il restait un peu jaune, nous avons ajouté un mélange de fumier et de terre végétale à son pied. Et puis nous l'arrosions régulièrement.



6

Janvier  
2022



7



Sur la dernière photo de janvier 2022, on voit une nouvelle lance émerger du cœur, collée à la précédente palme. C'est bon signe ; dans deux ans, ou peut-être moins..., elle sera complètement ouverte.

Je constate, en regardant ces photos, qu'il est impossible d'établir l'âge de ce coco de mer à partir de son aspect actuel. En tout cas, après plus de 16 ans, il n'a toujours pas de stipe.

**NDLR** : Et pour conclure, voici la dernière photo prise début février 2022 avec, pour donner l'échelle, Alain l'auteur de l'article, heureux propriétaire de ce magnifique *Lodoicea maldivica*. Et l'on remarque qu'en moins d'un mois, de janvier à février 2022, la lance a grandi d'environ 20 cm, ce qui est relativement rapide.



Février 2022 - 8

Crédit Photos : Clichés 1 à 7 **Alain F.** © et 8 **Jean-Pierre DELLEZAY** ©

# Le Jardin de Véronique et Jean-Pierre LEBOT

Par *Jean-Claude LAN SUN LUK*

En 2016, lors de mon accueil en tant que nouvel adhérent, j'ai appris avec des membres de l'Association Palmeraie-Union qu'un palmier pouvait être désigné par son nom scientifique, en fait rien de plus normal pour une famille botanique. Par exemple, pour l'*Areca triandra*, "*Areca*" est le genre, et "*triandra*" l'espèce, mais cela peut parfois être plus subtil.

Ce dimanche 06 Juin 2021, dans le remarquable jardin de Véronique et Jean-Pierre LEBOT, nous nous sommes ainsi retrouvés dubitatifs face à 2 *Licuala peltata* présentant des palmes très différentes. Quelle réponse pouvait-on apporter dans leur identification ? Élémentaire mon cher Watson, ou presque, grâce à la précision apportée par la «variété», que l'on écrit en abrégé «var». De fait, le *Licuala peltata* var. *sumawongii* a de grandes palmes entières tandis que les feuilles du *Licuala peltata* var. *peltata* sont découpées, formant une couronne en éventail de segments triangulaires. Il s'agit donc d'un palmier à feuilles palmées pouvant présenter des formes différentes.

Mais revenons au début de cette journée qui va offrir quelques belles surprises à la quinzaine d'adhérents qui se sont inscrits pour visiter le jardin de Véronique et Jean-Pierre niché dans un écrin de verdure, à proximité de la grande zone urbaine et commerciale de Savannah sur la Commune de Saint-Paul. Tout a commencé par un point de rencontre sur le parking du restaurant *Chez Paul*. À 9h30, tous les participants étant là, nous nous dirigeons en convoi vers notre destination, parcourant quelques kilomètres sur une petite voie laissant deviner la présence toute proche de l'immense Étang de Saint-Paul.

En arrivant, c'est entre des dizaines de grands palmiers colonnes, ou *Roystonea oleracea*, plantés par Jean Pierre à l'extérieur de la propriété que nous garons nos véhicules. À pied, nous traversons d'abord un petit radier avant de pénétrer dans le jardin par une longue allée bordée notamment de beaux *Hyophorbe verschaffeltii* et qui rejoint la maison.

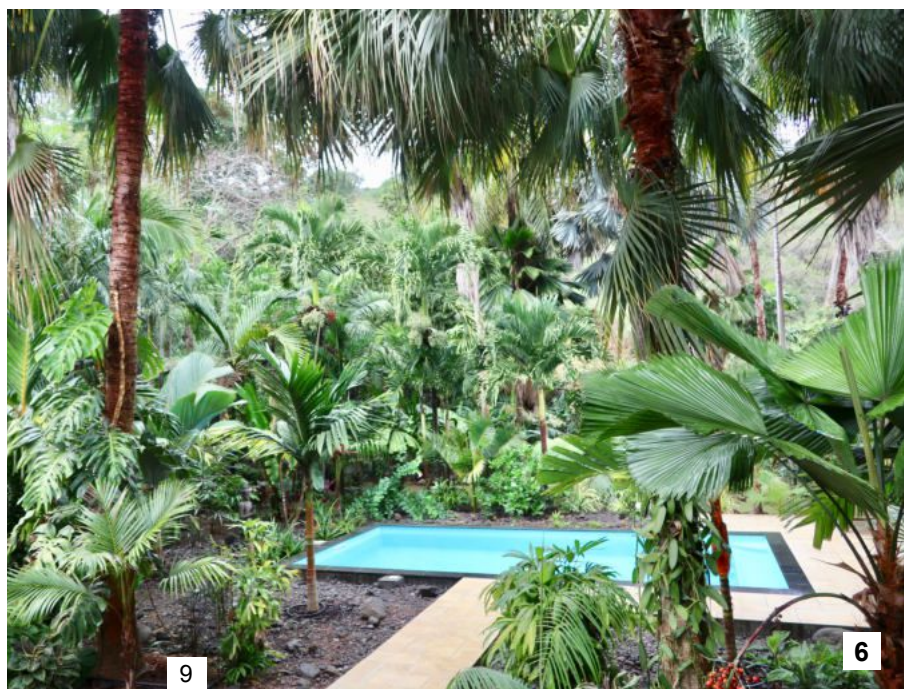
Nos hôtes nous accueillent chaleureusement avec un copieux petit déjeuner dressé sous la grande varangue. La vue offerte sur le jardin n'est pas sans faire penser à une ambiance exotique très balinaise avec le joli petit bassin à l'eau turquoise autour duquel Jean-Pierre a planté de nombreuses espèces de palmiers que certains des visiteurs sont impatients d'aller observer de plus près.

Impossible de ne pas être surpris par la taille impressionnante de certains sujets, et Jean-Pierre nous explique que son terrain étant situé au pied de hauts versants pentus, les palmiers qui sont plantés assez proches les uns des autres ont grandi en quête de la lumière du soleil. Nous ne pouvons ainsi découvrir leur partie supérieure qu'en nous mettant à distance. Après cette explication, nous comprenons mieux la taille des stipes de ces *Areca triandra* qui font plus de quatre mètres. Il n'est pas interdit de penser également que la morphologie des lieux avec des bassins versants alimentant une ravine bordant le terrain soit favorable à la présence d'une nappe phréatique à faible profondeur, l'Étang de Saint-Paul n'étant pas très loin.

Légendes des photos de la page 9 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

<b>1</b> – Jean-Claude, notre rédacteur du jour, et son éternel sourire aux lèvres, en compagnie de Brigitte	<b>2</b> - La belle allée qui mène à la maison est bordée de palmiers bouteille, <i>Hyophorbe verschaffeltii</i>
<b>3</b> - <i>Licuala peltata</i> var. <i>peltata</i> aux feuilles palmées découpées porte de belles inflorescences	<b>4</b> – <i>Licuala peltata</i> var. <i>sumawongii</i> aux feuilles palmées entières
<b>5</b> – Un Bouddha en pierre veille sur un <i>Pelagodoxa henryana</i> , le palmier endémique des îles Marquises	<b>6</b> – Le jardin de palmiers sert d'écrin idéal à la piscine à l'eau bleu turquoise







La visite guidée de Jean-Pierre démarre vers la partie occupée par le bassin ce qui nous permet d'admirer entre autres sur le parcours : *Rhapis excelsa* panaché, *Ptychosperma macarthurii*, palmier échasse ou *Verschaffeltia splendida*, palmier rouge à lèvres ou *Cyrtostachys renda*, *Coccothrinax sp*, *Licuala spinosa*, *Chambeyronia macrocarpa* à la belle feuille émergente rouge, palmier à sucre ou *Arenga pinnata*, des *Archontophoenix alexandrae*, et surtout des endémiques de la Réunion dont le palmiste rouge ou *Acanthophoenix rubra*, et le palmiste blanc ou *Dictyosperma album*.

Près du bassin, la présence d'un grand Bouddha renforce l'impression de sérénité qui domine ici, et le superbe *Pelagodoxa henryana* qui grandit à ses côtés est sans doute protégé par la bienveillance du Sage. Un peu plus loin, sur l'espace engazonné, un *Kerriodoxa elegans* déploie ses grandes feuilles palmées au revers blanchâtre. À proximité, un gigantesque *Bismarckia nobilis* femelle dont la hauteur rend aujourd'hui presque impossible le toilettage des palmes sèches avec une simple échelle.

Nous arrivons près d'un *Phoenix roebelenii* présentant de nombreux stipes fins, que l'on qualifie de « *var Mékong* ». Thierry et Lauricourt m'apportent alors quelques précisions. Pour Thierry, il faut utiliser le nom vernaculaire de dattier nain et non pas de faux dattier car ses fruits ont un goût de dattes. Lauricourt quant à lui, nous expose une théorie selon laquelle l'espèce sauvage de *Phoenix roebelenii*, qui pousse sur les bords du Mékong, est un palmier toujours cespiteux, et que c'est suite à une sélection faite par les pépiniéristes d'une variété à stipe solitaire que celle-ci s'est multipliée au fil des années à tel point qu'aujourd'hui on ne trouve plus qu'elle dans nos jardins. De fait, tout le monde pense que la variété solitaire est la norme, et finalement l'espèce originelle cespiteuse est devenue extrêmement rare. Ce sont deux précisions importantes pour le même végétal.

Lauricourt m'a aussi permis de découvrir l'*Areca guppyana* dont le stipe grêle est caractérisé à sa base par des petites racines adventives en échasse, telles celles que l'on peut observer en version XXL sur le *Verschaffeltia splendida* originaire des Seychelles.

La visite du jardin se poursuit vers la partie arrière de la case, une vaste surface engazonnée en périphérie de laquelle des espèces végétales diverses sont soit installées en pleine terre soit mises en valeur dans des contenants plus ou moins grands. Nous rejoignons alors l'allée empruntée à l'arrivée et pouvons observer, le long de la clôture grillagée des palmiers bonbonnes ou *Hyophorbe lagenicaulis*, et des espèces de *Dypsis*, le palmier trièdre ou *Dypsis decaryi*, et des palmiers multipliant ou *Dypsis lutescens*.

L'heure de la pause méridienne approche mais nous n'irons pas déjeuner tout de suite, malgré les gémissements de ventres affamés, car Jean-Pierre nous demande de le suivre à l'extérieur de la propriété, direction la « falaise », pour admirer un palmier rare, découvert récemment à Madagascar : le *Tahina spectabilis*. *Tahina* signifie en malgache "Béni des dieux" et son histoire particulière est retracée dans le magazine Latania n° 41. L'espèce est classée « en danger critique d'extinction » et un recensement effectué à la Réunion en 2020 a permis d'en dénombrer 25 au total (le détail se trouve en page 30 du Latania n° 45). Le sujet planté par Jean-Pierre est déjà bien prometteur avec ses feuilles palmées géantes.

Légendes des photos de la page 11: Clichés **Thierry HUBERT** ©

<b>1</b> – Jean-Pierre devant son <i>Tahina spectabilis</i> , le « talipot » malgache, qui prend inexorablement de la hauteur, à terme ce sera un géant	<b>2</b> – Olivier donne l'échelle du <i>Kerriodoxa elegans</i> , un splendide palmier de sous-bois de la forêt thaïlandaise
<b>3</b> – La lance et la feuille d'un jeune <i>Phoenicophorium borsigianum</i> , le latanier feuille des Seychelles	<b>4</b> – Quelques gouttes d'eau rendent encore plus attrayante la feuille émergente d'un <i>Chambeyronia macrocarpa</i>
<b>5</b> – Une inflorescence aux couleurs remarquables, celle d'un balisier tricolore ou <i>Heliconia wagneriana</i>	<b>6</b> – Monsieur caméléon – <i>Furcifer pardalis</i> - observé sur le sentier de la balade est appelé <i>endormi</i> à la Réunion







Quel plaisir pour les yeux d'avoir pu observer ou découvrir autant d'espèces de palmiers, des plus petites aux plus grandes, dans un cadre aussi exceptionnel !

Reprenant les véhicules, nous déjeunons à quelques centaines de mètres au Snack situé avant le moulin à eau et là, de sa terrasse, pouvons voir plusieurs moufias (ou *Raphia farinifera*) le long du ruisseau rejoignant l'étang. Il est fort probable que des graines provenant d'un moufia installé en amont aient été emportées par le courant, puis auraient germé sur les berges humides.

Après le repas, cerise sur le gâteau, Véronique et Jean-Pierre nous servent de guides en nous conduisant sur un sentier qui serpente entre deux versants, le long d'un cours d'eau pérenne. Au détour du chemin, nous attend un endormi (caméléon) qui se dore au soleil et, plus loin, ce sont des petits bassins d'eau à la surface calme qui donnent presque envie d'une baignade.

En tant que responsable de cette sortie, j'ai pu constater que les participants étaient vraiment des passionnés. Ainsi, sur le versant alimentant les bassins un palmophile a découvert une plantule et Lauricourt pense qu'il pourrait s'agir d'un palmier multipliant, ou *Dypsis lutescens*, dont l'espèce est très présente dans les zones urbanisées que l'on devine au-delà des crêtes qui nous dominent.

Quelle belle journée ! Un grand merci à Véronique et à Jean-Pierre pour leur sympathique accueil et pour nous avoir permis de découvrir cette partie de la Réunion, que personnellement je ne connaissais qu'au travers de documentaires télévisés.



Le *Phoenix roebelenii* var *Mékong* cespiteux serait le 'vrai' *roebelenii*



# Le Domaine des 1000 Cocos, une palmeraie fleurie au milieu des cannes

Par **Brigitte FARDEL** et **Sophie SAUZADE**

Dimanche 11 juillet 2021, nous voilà arrivés une quarantaine (COVID oblige) au Domaine des Mille cocos dans les hauts des Grands Bois, avec une magnifique vue sur mer et un temps étincelant.

Après un petit déjeuner offert par la maison - café, jus de fruit et madeleines -, Jean-Marc, le maître des lieux, nous fait l'historique du Domaine qui a été acquis en 1989. Il nous explique en quoi pour lui le cocotier est le roi des palmiers en raison de ses utilisations et de son mode de reproduction naturelle. En effet, les trois orifices dans les noix de coco rendent la germination plus facile, la noix tombant forcément avec un des trous en contact avec le sol. Au fil du temps, les Mille Cocos sont vite devenus 1500.

Nous nous séparons en deux groupes pour la visite. Nous optons pour le parcours court destiné aux néophytes et grâce à notre guide « péi », Jean-Claude, nous apprécions de réviser les bases. Ce qui nous est bien utile.

Nous apprenons ainsi :

- qu'on peut désigner un palmier soit par son nom scientifique (exemple : *Wodyetia bifurcata*), soit par son nom vernaculaire, nom courant ou vulgaire (exemple : queue de renard). "*Wodyetia*" est le genre et "*bifurcata*" est l'espèce ;
- que si le cocotier est un palmier, le vacoa, ou *Pandanus utilis*, n'en est pas un (schéma 1 - page 13) ;
- que les palmiers sont reconnaissables à leurs feuilles dites palmes. Elles sont soit en éventail dites palmées, comme les *Coccothrinax* ou le *Trachycarpus fortunei*, soit en plumes d'oiseau ou peignes dites pennées, comme le *Phoenix dactylifera* ou palmier dattier ;
- que les palmiers n'ont pas de tronc mais un stipe qui peut être ramifié ou non. Certains palmiers ont leur stipe qui peut se diviser comme le *Dypsis fibrosa* endémique des Hauts plateaux malgaches ;
- qu'il y a des palmiers solitaires et des palmiers cespiteux à stipes multiples comme le *Caryota mitis*, aussi appelé queue de poisson ;
- qu'au sommet du palmier, se tient une couronne de feuilles dites palmes ;
- que la gaine foliaire, ou « *zampone* » en créole réunionnais, est la partie proximale d'une feuille qui embrasse le stipe ;
- que le pétiole est la partie qui n'est pas garnie de folioles et qui relie la feuille au stipe ;
- qu'à la cime on peut voir la lance, la nouvelle feuille non dépliée ;
- que les palmiers se reproduisent seul ou à plusieurs. Lorsqu'il y a des fleurs mâles et des fleurs femelles sur un même sujet on parle de caractère monoïque. Lorsqu'il y a des palmiers qui portent soit des fleurs mâles, soit des fleurs femelles, on parle de caractère dioïque.
- que c'est le gecko qui pollinise le latanier rouge et le coco-fesse.

On observe l'inflorescence des palmiers, elle nous apparaît en épi gainé d'une spathe. Chaque épi rassemble un très grand nombre de fleurs, parfois jusqu'à 2000 ! La spathe a une forme de grappes d'épis protégés par une bractée ligneuse close et fusiforme. Elle est souvent de couleur vert jaunâtre. L'infrutescence est l'ensemble des fruits résultant du développement d'une inflorescence. Dans un fruit, il peut y avoir plusieurs graines. Les fruits peuvent changer de couleur, comme ceux du *Pinanga coronata* : du jaune au rouge, puis noirâtre (photos 3 et 4 - page 15).

Les fleurs d'héliconia se mélangent ici, pour notre plus grand plaisir, au *Cyrtostachys renda*, ou palmier rouge à lèvres, pour sublimer les rouges (photo 3 – page 17).

Et là une belle orchidée dorée pour embellir un palmier *Adonidia merrillii* ou Paul et Virginie, communément appelé "Christmas Palm" en anglais car il fructifie en hiver, aux alentours de Noël (photo 4 - page 17 Sophie).

La visite continue, avec des palmiers majestueux comme le palmier de Chine, ou *Livistona chinensis*.

Nous admirons différents palmiers qui peuvent ressembler à des bambous surtout si, délicatement, on leur épluche le stipe. Ici un *Rhapis excelsa* qui fait penser à un palmier cespiteux mais non, ce sont les racines qui ressortent comme les stolons des fraisiers. Jean-Claude affectionne ce palmier car il a comme lui des origines chinoises (photo 2 - page 17).

En effet, il y a dans la famille des palmiers :

- des palmiers exotiques : ceux venus d'ailleurs, apportés par l'homme ;
- des palmiers indigènes venus par la mer, par les oiseaux ou par le vent, des autres îles Mascareignes (Eh oui, les cocos flottent)
- des palmiers endémiques qui se sont adaptés et modifiés et que l'on ne trouve qu'à la Réunion.

Les endémiques ont eu une importance nutritive évidente. On en voit de toutes les couleurs :

- l'*Acanthophoenix rubra* ou palmiste rouge car il a des épines rouges. Son cœur ou chou est comestible ;
- le *Dictyosperma album* ou palmiste blanc, à grandes feuilles pennées. Il peut atteindre plus de 20 m de hauteur et résiste particulièrement bien aux cyclones ;
- l'*Acanthophoenix crinita* ou palmiste noir des Hauts qui a des épines noires ;
- le *Latania lontaroides* ou latanier rouge ;
- le *Hyophorbe indica* ou palmiste poison, appelé également palmier cochon, ou palmier bâtard ;

Ils sont au nombre de six, si on compte le petit dernier découvert au 20<sup>ème</sup> siècle au Tampon : *Acanthophoenix rousseii* ou palmier Roussel, du nom du propriétaire du terrain où il fut découvert.

Nous longeons, à présent, une rangée de magnifiques palmiers ; ce sont des *Bismarckia nobilis* qui sont endémiques de Madagascar où ils poussent dans les plaines du centre de la Grande Ile, dans un sol latéritique (photo 1 - page 17).

Maintenant, nous pouvons admirer un palmier rare, découvert récemment à Madagascar, le *Tahina spectabilis* ou palmier suicidaire. Tahina veut dire en malgache « *Béni des dieux* ». Le magazine Latania n° 41 explique son histoire. Il a été confondu au début avec le beau talipot. Il s'agit d'un géant pouvant atteindre 18 mètres de hauteur. D'une espèce inconnue, il est monocarpique. En effet il présente l'étonnante propriété de ne donner dans sa longue vie qu'une seule mais magnifique inflorescence puis de mourir après, en s'écroulant sur lui-même. L'espèce est classée « *en danger critique d'extinction* » (photo 2 - page 19 Sophie).

Légendes des photos de la page 15 : Clichés 2 à 5 **Brigitte FARDEL** ©

1 - Schéma montrant les différentes parties d'un palmier	2 - Un magnifique <i>Hyophorbe verschaffeltii</i> ou palmier bouteille, originaire de l'île Rodrigues
3 - Jean-Marc et Jean-Claude devant un <i>Pinanga coronata</i>	
4 - Les spectaculaires infrutescences bien colorées du <i>Pinanga coronata</i>	5 - Les infrutescences jaune d'or du <i>Bactris gasipaes</i> ou pejibaye







Nous découvrons le *Thrinax excelsa* ou Palmier des Caraïbes. Il supporte vent et air salin. Ce palmier convient bien pour les bas de la Réunion (photo 5 - page 17). On le reconnaît par le petit bourrelet jaunâtre au centre de leur palme circulaire, l'hastula. (photo 6 - page 17)

Le palmier royal, *Roystonea regia*, à la silhouette élancée et atteignant parfois 30 m de hauteur, peut être confondu avec le palmier colonne, *Roystonea oleracea*. On le distingue par ses folioles moins larges que celles du palmier colonne qui ressemblent au peigne de Cendrillon (feuilles pennées). Les palmes du royal sont composées de folioles allongées longues et disposées sur plusieurs plans, lui donnant un aspect plumeux. C'est l'un des critères pour le différencier de *Roystonea oleracea* dont les folioles sont disposées sur le même plan.

On se retrouve devant une magnifique allée de lataniers rouges ou *Latania lontaroides* (photo 1 - page 19) donnant des fruits nommés pommes-lataniers (photo 7 - page 17) que l'on peut mettre dans du rhum. Le latanier rouge est la seule espèce de palmier indigène à feuilles en éventail. Il s'agit d'un palmier dioïque (pieds mâles et pieds femelles poussent séparément) comme les cocofesses des Seychelles, ou cocos de mer. Pour la reproduction palmiers mâles et palmiers femelles sont nécessaires.

Le latanier rouge est un palmier qui n'est présent de façon naturelle qu'à La Réunion. Il est d'ailleurs également connu sous le nom de latanier de la Réunion, voire de pomme-latanier.

Voilà, nous allons de surprise en surprise. Après un délicieux apéritif punch coco, accompagné de samoussas, nous dégustons un très bon repas avec, en entrée, une excellente salade de chou de coco.

Nous terminons la journée avec l'apprentissage du tressage de feuilles de cocotier : fleurs, chapeaux, corbeilles à fruits (photo 4 – page 19 de Sophie).

Ce fut une belle journée. Un grand merci à Jean-Marc pour son accueil chaleureux. Nous n'avons pas eu le temps de faire le grand tour pour voir les fleurs. Ce sera l'occasion de revenir avec plaisir dans ce superbe domaine.

.....

**N.D.L.R.** : Lors du circuit long, Rudy, le fils de Jean-Marc, a longuement évoqué la problématique liée à la perte de plusieurs centaines de cocotiers en raison de la présence dans le sol d'un terrible champignon, et contre lequel il n'existe à ce jour aucun remède, au mieux des solutions pour réduire le risque de maladie. Rudy est persuadé qu'avec les nouvelles méthodes de culture agro-écologiques mises en place (paillage du sol, bannissement des produits phytosanitaires, etc...) le sol retrouvera petit à petit son équilibre, et ainsi les cocotiers devraient être plus résistants.

Légendes des photos de la page 17 : Clichés **1, 2, 5 à 7 Brigitte FARDEL © - 3 Thierry HUBERT © - 4 Sophie SAUZADE ©**

<b>1</b> - Une majestueuse allée de <i>Bismarckia nobilis</i> , le latanier bleu de Madagascar		
<b>2</b> - Une touffe de <i>Rhapis excelsa</i> un des favoris de Jean-Claude	<b>3</b> - Une fleur d'héliconia au milieu d'un <i>Cyrtostachys renda</i> , palmier rouge à lèvres	<b>4</b> - Une belle grappe jaune de fleurs d'orchidée suspendue sous un <i>Adonidia merrillii</i>
<b>5</b> - Le <i>Thrinax excelsa</i> un palmier des Caraïbes	<b>6</b> - Au centre de la feuille de <i>Thrinax excelsa</i> , un bourrelet jaunâtre appelé hastula	<b>7</b> - Les fruits du <i>Latania lontaroides</i> , notre latanier rouge sont des pommes-latanier







# Le Domaine des 1000 cocos en quelques lignes

Par **Rudy SOUMIRA**

Les terres aujourd'hui occupées par le Domaine étaient autrefois des champs de canne exploités par l'usine des Grands Bois. En 1989, après la fermeture de l'usine, les terres ont été mises en vente et Jean-Marc SOUMIRA a pu en faire l'acquisition.

Au début, c'est la culture cannière qui a dominé pendant quelques années mais cela n'était ni suffisant ni rentable. L'idée de changer et la passion pour les plantes ont alors pris le dessus et Jean-Marc a décidé en 1993 de remplacer les cannes par la plantation des 1000 premiers cocotiers. Par la suite, au fil des ans, grâce à des connaissances et à ses propres investigations, il a fait l'acquisition de diverses variétés de plantes et de palmiers.

Cette diversification a permis depuis 2010 de transformer ce qui n'était qu'un espace agricole en lieu touristique et d'accueil d'événementiels tout en mettant en valeur les cultures. Le Domaine des 1000 cocos était né.

Aujourd'hui, l'objectif est de faire en sorte que chaque visiteur se sente bien dès qu'il met les pieds sur le site " symbiose " et qu'il n'oublie pas l'importance capitale de la faune et de la flore. Plus d'une cinquantaine de variétés de palmiers, ainsi que de nombreuses plantes et fleurs exotiques, agrémentent maintenant le Domaine, et c'est avec une grande joie que Jean-Marc et sa famille offrent le plaisir d'une immersion dans une nature respectée " biologiquement ".



Rudy (à gauche), le fils de Jean-Marc SOUMIRA, a guidé le second groupe sur le circuit 'long'  
Cliché **Thierry HUBERT** ©

Légendes des photos de la page 19 : Clichés **1 Brigitte FARDEL** © - **2 et 4 Sophie SAUZADE** © - **3 Thierry HUBERT** ©

<b>1</b> - Une double allée de <i>Latania lontaroides</i> , notre latanier rouge	<b>2</b> - Le « talipot » malgache <i>Tahina spectabilis</i> découvert en 2006
<b>3</b> - Spectacle de désolation que ces troncs de cocotiers décimés par dizaines - voir la <b>N.D.L.R.</b>	<b>4</b> - Travaux pratiques de tressage avec cet élégant couvre-chef en feuille de cocotier







# Une nouvelle visite dans la Forêt de Lauricourt

Par **Raphaël DOMAS**

Dimanche 3 octobre 2021 était organisée par l'association Palmeraie-Union une sortie dans la forêt de Lauricourt afin de pouvoir y découvrir et admirer des trésors, en l'occurrence une très riche collection de palmiers d'origines très diverses agrémentée par une tout aussi complète palette végétale d'arbres et arbustes endémiques et indigènes, caractéristiques de la biodiversité réunionnaise. En complément de ces ligneux pérennes, dans les strates inférieures, une collection d'orchidées magnifiques a pu régaler les yeux des visiteurs qui ont pu, par la même occasion, observer quelques broméliacées des plus démonstratives.

La journée a débuté par une présentation des lieux par notre hôte, Lauricourt, dont le savoir a immédiatement enrichi nos connaissances lors d'un petit déjeuner fort sympathique auquel nous avons été conviés. Ainsi, deux tisanes maison nous ont été servies, l'une préparée avec une plante locale, le change écorce ou goyave marron, *Aphloia theæformis*, et une autre avec du ravensare (*Ravensara aromatica*, dont le véritable taxon est *Cryptocarya agathophylla* ou *Agatophyllum aromaticum*), à ne pas confondre avec le ravintsara ou gros cannelle de Ceylan (*Cinnamomum verum*).

Après avoir pris quelques forces avec pains au chocolat et croissants, et une bonne tisane aux vertus certes inconnues mais probablement réelles, nous avons scindé le groupe en deux équipes et avons entrepris la visite de la partie basse de la propriété autour des habitations (partie Sud). La première orchidée a été plantée en 1979 et le premier palmier en 1998. Notre visite débute par une petite série de palmiers en pots et notamment un *Chuniophoenix nana* suivi par 3 *Chamaedorea oblongata*, une femelle et un mâle par pot, ainsi qu'un *Chamaedorea deckeriana*. Au passage, nous pouvons découvrir un bois de papaye, *Polyscias rivalsii*. Plus loin, on note la présence d'un palmier endémique de Nouvelle Calédonie, *Chambeyronia macrocarpa*, à la feuille centrale rouge, puis trois curiosités, le palmier mille-pattes (*Nephrosperma van-houtteanum*), *Chamaedorea elatior* qui croît en s'appuyant sur les arbres et enfin *Arenga engleri*, très odoriférant et rappelant le nectar d'abricot.

En poursuivant, après avoir observé quelques plantes endémiques comme un bois puant, un petit bois de senteur ou un bois blanc, on note la présence d'un *Hyophorbe* hybride, d'un palmiste noir endémique (*Acanthophoenix crinita*), d'un palmier crocodile fort dangereux (*Livistona saribus*) et de plusieurs palmiers des Seychelles dont le palmier à échasses *Verschaffeltia splendida* et *Phoenicophorium borsigianum*.

Nous enchaînons ensuite par un petit sentier nous permettant de rejoindre la partie Nord du jardin. Ayant vécu quelques années à Madagascar, je prête soudain une oreille attentive à l'évocation de ce pays couplée à un apéritif bien connu. En effet, nous découvrons un *Dypsis jumelleana*, auparavant appelé *Dypsis sp martinii*, dont les graines avaient été récoltées sur l'île rouge par Christian MARTIN. Nous croisons quelques palmiers de zones plutôt humides originaires d'Asie du Sud-est comme un *Pinanga malaiana* aux inflorescences et fruits remarquables, un *Nenga* sp., ou encore un *Areca camarinensis*. Un petit *Rhapis 'Alicia'* nous accompagne vers une famille de *Platyserium* représentés par les frères *vandae*, *alcicorne* et *bifurcatum*.

Légendes des photos de la page 21 : Clichés **1, 2, 4, 5** et **6** **Thierry HUBERT** © - **3** **Éric BOURDAIS** ©

<b>1</b> – Un hybride de <i>Dypsis decaryi</i> x <i>leptocheilos</i> présente plusieurs stipes	<b>2</b> – La grande allée qui mène au cœur de la forêt de Lauricourt est bien ombragée par les palmiers
<b>3</b> - Un hybride de <i>Dendrobium nobile</i> bien coloré sur le stipe d'un palmier	<b>4</b> – Lauricourt bien entouré par de superbes inflorescences d'un <i>Cymbidium</i> hybride
<b>5</b> – Une potée de <i>Dypsis forficifolia</i> , on peut voir au pied une petite feuille émergente rouge caractéristique de l'espèce	<b>6</b> – Murs et escaliers de pierres sèches accueillent quantité de plantes en pots ou dans les jardinières créées par les maçonneries







Notre périple nous permet ensuite de varier les plaisirs, en croisant quelques espèces endémiques ligneuses comme un bois de perroquet (Mascareignes), un bois de prune rat, un *Pandanus montanus* ou un palmier endémique, le palmiste cochon. Nous reprenons la découverte de palmiers, plus spectaculaires et exotiques les uns que les autres, en citant notamment le palmier chauve-souris (*Calyptrogyne sp.*), un *Dypsis sp.* 'Fort Dauphin' ou encore le *Dypsis forficifolia*, accompagnés de quelques plantes originales comme la liane sans feuille ou des Népenthés, sans oublier les orchidées tels de magnifiques *Dendrobium*. La liste des plantes s'allongeant vertigineusement, je continue de noter consciencieusement mes rencontres mais, quelquefois, je m'attarde sur des découvertes ou redécouvertes comme dans le cas des palmiers : des *Cyphophoenix* de Nouvelle Calédonie, un *Areca vestiaria*, un *Dypsis decipiens* bifide, un *Dypsis ambositrae*, un hybride de *Dypsis decaryi x leptocheilos*, un *Satakentia* du Japon, un *Pinanga gracilis*, un *Socratea sp.* ou un palmier rouge à lèvres. Les autres familles ne sont pas en reste avec une liane clé, un *Polyscias coriacea*, un bois de maman, un bois de corail et, pour terminer sur une note superstitieuse, un arbre de la chance.

Après toutes ces pérégrinations, l'heure du repas approche et nous partageons nos victuailles dans une ambiance très conviviale qui nous permet de mieux nous connaître ; un moment de détente savoureux qui nous requinque tous. Nous reformons un groupe unique et repartons sur les chemins de la découverte malgré une légère envie de sieste, qui attendra le retour, Lauricourt n'en ayant pas fini avec nous...

En effet, les découvertes s'enchaînent et cette fois dans une ambiance moins studieuse, voire dissipée - le repas est passé par là - le groupe au complet se laisse aller à une balade post prandiale... L'intérêt se porte néanmoins sur un *Ravenea* en fleurs, un *Dypsis rivularis* aux manchons roses, un *Verschaffeltia splendida* monté sur échasses ou encore un *Dypsis prestoniana*. J'apprécie particulièrement le talipot gasy (*Tahina spectabilis*), les *Dypsis sp.* 'Dark Mealy Bug', *Neoveitchia brunnea* ou palmier du diable, le *Coccothrinax scoparia*, le *Loxococcus rupicola* très coloré ou encore le *Lemurophoenix halleuxii*. Les endémiques ne sont pas en reste dans une zone forestière un peu plus sauvage où l'on découvre aussi un cerisier bleu, aux fruits magnifiques.

Dans une ambiance joyeuse et satisfaite, la visite tire à sa fin, le soleil se rapproche de l'horizon. Les végétaux que nous avons pu observer nous ont révélé une partie de leurs secrets, mais le charme de la forêt de Lauricourt réside dans le fait qu'elle recèle encore de nombreuses surprises et beautés sur lesquelles nous devons probablement revenir, mais ce sera un autre jour. La journée se termine, nous nous sentons fatigués mais heureux, merci Lauricourt pour avoir partagé avec enthousiasme ta passion pour la nature et la Réunion.

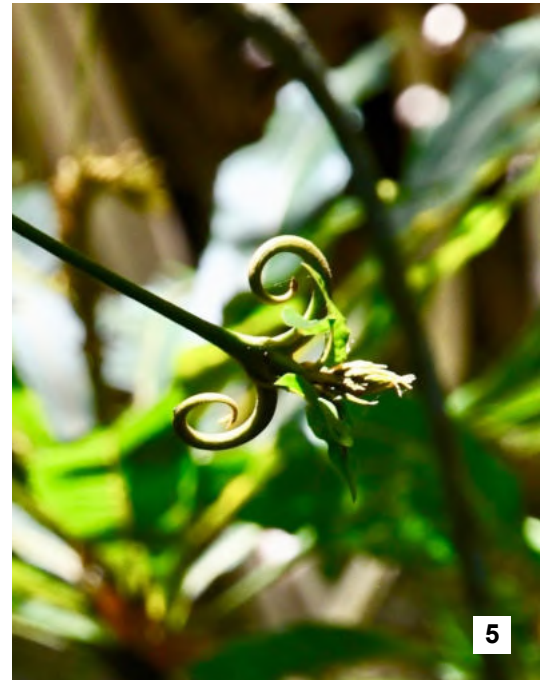


À l'heure du petit déjeuner les viennoiseries sont au rendez-vous et Lauricourt nous prodigue force conseils sur les bienfaits des tisanes du jardin qu'il a préparées pour nous  
Cliché **Thierry HUBERT** ©

Légendes des photos de la page 23 : Clichés **1, 3, 4, 6 et 8 Thierry HUBERT** © - **2, 5 et 7 Éric BOURDAIS** ©

<b>1</b> – Lauricourt et Raphaël, l'auteur du présent article, qui prend consciencieusement des notes	<b>2</b> – Quelle merveille que cette inflorescence de l'orchidée <i>Dendrobium goldschmidtianum (miyakei)</i>
<b>3</b> – Deux beaux <i>Areca vestiaria</i> porteurs de grappes de fruits orange à maturité	<b>4</b> – Une splendide inflorescence d'une broméliacée <i>Aechmea</i> « <i>blue tango</i> »
<b>5</b> – Détail sur les crochets caractéristiques de la liane de clé, <i>Hugonia serrata</i>	<b>6</b> – Une rarissime espèce non encore décrite <i>Dypsis sp</i> « <i>Big Red</i> »
<b>7</b> – Toujours aussi ravissant de grâce et d'élégance le petit <i>Syagrus weddellianum</i>	<b>8</b> – Trois palmiers bonbonne, <i>Hyophorbe lagenicaulis</i> , dont les graines proviennent de l'île Ronde







# Visite du Jardin de Christine et Bernard MARTZ

Par *François LATCHOUMANE*

C'est sous un beau ciel ensoleillé que Corinne et Daniel de la Pépinière de la Chapelle au Maniron accueillent en cette matinée du 10 octobre 2021 une bonne vingtaine d'adhérents de Palmeraie-Union curieux de découvrir ou de revoir la propriété des MARTZ qui jouxte la pépinière. Christine et Bernard nous y reçoivent très gentiment avec un petit déjeuner préparé sous la varangue de leur belle case créole en bois.

Christine nous retrace en quelques mots l'histoire de la parcelle qu'ils occupent aujourd'hui depuis maintenant trente ans. Autrefois, sur une période qui s'est étalée de 1923 à 1960 on y cultivait du tabac, puis cette exploitation a périclité après 1960 en raison d'un champignon ravageur. En 1991, la famille MARTZ reprend à son compte la gestion de l'exploitation dont s'occupait alors le docteur MARTIN, et elle entreprend le développement d'une pépinière essentiellement tournée vers la production de palmiers. Divers voyages à Madagascar permettront de récupérer différentes variétés de graines de palmiers pour leur mise en culture sur l'île car, à cette époque, il y a très peu d'espèces à la Réunion pour réaliser une palmeraie. En 1994, création de l'association Palmeraie-Union dont le siège est domicilié à la pépinière.



Vue générale sur le jardin – Cliché *Magali LAN SUN LUK* ©

Dans la présentation de son jardin, Bernard nous livre sa philosophie et son rapport avec les palmiers, nous confiant qu'il ne s'agissait pas pour lui de détenir le plus d'espèces possible et qu'il était plus dans un rapport d'affection avec les premiers palmiers plantés sur le site. Et Christine de nous narrer que l'un des premiers palmiers (alors en mauvais état) lui avait été offert par André THIEN AH KOON lors d'un rendez-vous pris pour lui présenter leur projet et nouer des relations commerciales. Ce palmier a été appelé « *Palmier Papa* » en référence au père de Christine.

Parmi les premiers palmiers plantés figurent un colonne, un queue de renard et un *Bismarckia nobilis*. Ils côtoient un moringa malgache (*Moringa drouhardii*) qui diffère de celui que l'on trouve à la Réunion qui est *Moringa oleifera* et dont on mange les bâtons mourongue.

Légendes des photos de la page 25 : Clichés *Magali LAN SUN LUK* ©

1 – Les feuilles d'un *Coccothrinax sp* particulièrement élégant

2 – Vue générale sur le jardin avec au centre cette curiosité et beauté, le *Ravenea xerophila*, aux gracieuses feuilles élancées arquées et bleutées. Un palmier des forêts sèches du sud malgache

3 – Le groupe de visiteurs de Palmeraie-Union pose devant un *Copernicia macroglossa*







Bernard nous indique qu'en 1994 il pouvait se targuer d'avoir le premier jardin de palmiers de l'île. De ses voyages à Madagascar et à Cuba il a ramené quantité de graines (il y avait peu de contrôle sur les végétaux à cette époque) ce qui a facilité la diversification des espèces localement. Et aujourd'hui nous pouvons admirer la beauté de ces palmiers qui ont, pour la plupart, une trentaine d'années. Au fil du parcours Bernard accompagne la description qu'il fait des différentes espèces de palmiers rencontrées d'anecdotes diverses et nous explique les conditions dans lesquelles il les a obtenues, ce qui rend la visite des plus vivantes et des plus intéressantes.

De découverte en découverte nous apprenons que le *Satranala decussilvae* est une espèce malgache très rare et qu'il n'y aurait que 4 spécimens à la Réunion. Nous croisons aussi des variétés plus courantes telles que le syagrus nain (*Syagrus schizophylla*), le *Syagrus romanzoffiana* ou palmier de la reine originaire d'Amérique du sud, le latanier bleu de Maurice (*Latania loddigesii*) ou encore le palmier abricot (*Butia odorata*) dont on fait de la confiture avec les fruits. Le *Copernicia macroglossa* est un superbe palmier de Cuba dont les feuilles font 2,50 m d'envergure, et le palmier royal (*Roystonea regia*), également originaire de Cuba, se différencie du palmier colonne (*Roystonea oleracea*) par un renflement du stipe au milieu, et des folioles plus fines.

Nous apprenons à différencier les *Thrinax* qui présentent un pétiole ayant la particularité de se diviser en deux au point de connexion sur le stipe, contrairement aux *Coccothrinax* dont la base du pétiole n'est pas divisée. Autres curiosités, le *Deckenia nobilis* originaire des Seychelles, et le *Chambeyronia macrocarpa water melon* reconnaissable à sa gaine foliaire qui rappelle la texture de la peau d'une pastèque.

Nous faisons connaissance avec beaucoup d'autres palmiers tel que le *Pseudophoenix vinifera* (les feuilles s'ouvrent dans un même plan comme celles du ravenale) dont on fait du vin avec les fruits, le *Butia*, espèce d'Amérique du sud, le *Phoenix roebelenii* ou dattier nain, le palmier « nounours » (il en existe 2 variétés) dont le stipe couleur marron est velouté ce qui rappelle la fourrure de l'ours, le palmier rouge à lèvres (*Cyrtostachys renda*) d'une beauté telle que tout le monde voudrait l'avoir dans son jardin, le *Licuala*, le *Washingtonia robusta* ou encore le *Pelagodoxa henryana*, et bien d'autres encore. Un majestueux *Wodyetia bifurcata* ou queue de renard se laisse admirer par tous ses fans.

Le clou de la visite est assurément l'énorme *Attalea phalerata* aux feuilles tellement serrées qu'on ne peut pas voir le stipe (comme dit Jean-Claude avec humour, il se pare de sa longue robe pour qu'on ne voit pas ses dessous).

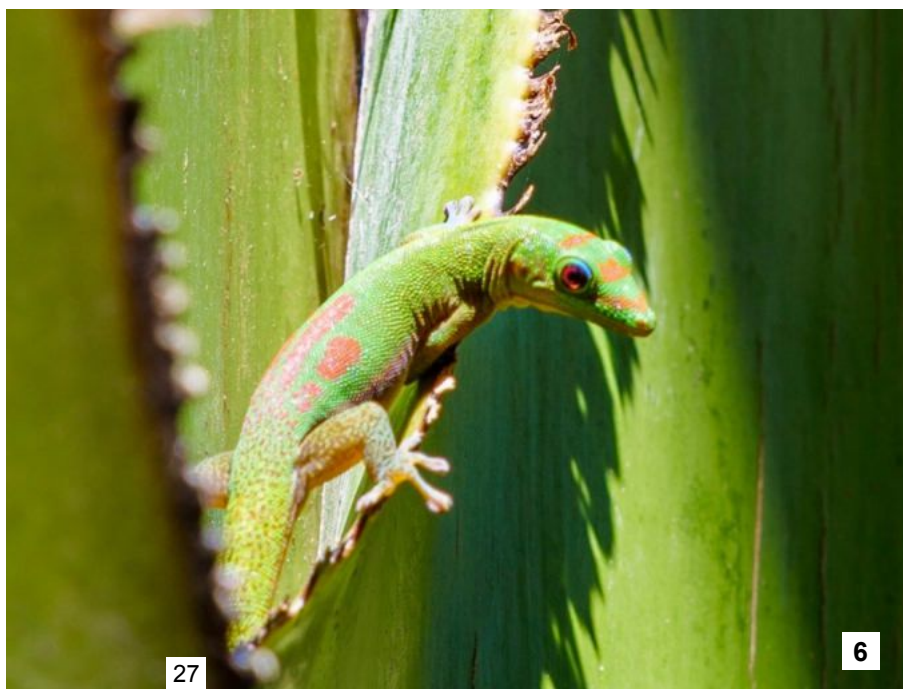
C'est un vrai moment de bonheur de pouvoir découvrir ainsi un jardin aussi magnifique. Après la visite, nous avons partagé un déjeuner à la table d'hôte Cœur des Iles sur les hauteurs du Maniron. Là également, c'est un moment bien agréable de l'apéritif au dessert en passant par le délicieux cary de « coq la cour » accompagné du « rougail bringelles ». Il n'en fallait pas plus pour revenir se servir à deux reprises.... Heu, peut-être même trois (n'est-ce pas Jean-Claude ?), dans une ambiance de convivialité très chère à Palmeraie-Union.

Nous nous sommes quittés avec plus de connaissances sur les palmiers et sur l'histoire de l'un des premiers jardins de palmiers à la Réunion. Au moment du départ, Christine nous a offert des plants d'aromates dont elle connaît tous les secrets pour que nous puissions à notre tour agrémenter nos jardins respectifs. Ce fut une très agréable rencontre avec ces belles personnes que sont Christine et Bernard MARTZ. Un grand merci à tous les deux !

Légendes des photos de la page 27 : Clichés **Magali LAN SUN LUK** ©

<b>1</b> – L'incontournable et iconique feuille émergente rougeoyante du <i>Chambeyronia macrocarpa</i> , palmier endémique de Nouvelle Calédonie	<b>2</b> – Vue en contre plongée sur la couronne foliaire et l'inflorescence d'un palmier royal <i>Roystonea regia</i>
<b>3</b> – Au moment de l'accueil avec un petit déjeuner gourmand, Christine et Bernard nous livrent l'histoire de leur magnifique jardin	<b>4</b> – Autre vue en contre plongée, ici pour admirer le feuillage gris bleu argenté du <i>Bismarckia nobilis</i> , pied femelle chargé de grappes de fruits noirs
<b>5</b> – Le très esthétique palmier rouge à lèvres, <i>Cyrtostachys renda</i>	<b>6</b> – A la base des feuilles d'un talipot, un petit gecko vert malgache <i>Phelsuma laticauda</i>







# Le Jardin d'AMA(bilité)

Par **Anne-Marie JORDAN**

En ce dimanche 7 novembre 2021 nous sommes une vingtaine de palmophiles à nous retrouver chemin des Gréviléas (qui porte si bien son nom, ces arbres étant nombreux dans ces hauteurs de Saint-Leu), aux Colimaçons, sur le parking du jardin d'AMA.

Là, au bord de l'aire engazonnée, une liane de jade grimpe sur une tonnelle, et un énorme talipot sur la droite, tel un gardien de sanctuaire, donne le ton de la journée.

À l'entrée d'une immense allée bordée de palmiers colonne à la base desquels de véritables bouquets d'anthuriums rouge sang s'étirent, Max GALBOIS, propriétaire des lieux, sourire aux lèvres, casquette vissée sur la tête, polo orange (très visible au milieu de la verdure, ce qui nous permettra de le suivre aisément), nous accueille.

Une première question fuse ; mais au fait quelles sont les différences entre palmier colonne (*Roystonea oleracea*) et palmier royal (*Roystonea regia*) ? Thierry nous explique alors que le palmier royal a un toupet de palmes composées de folioles allongées, longues et disposées sur plusieurs plans, lui donnant ainsi un aspect plumeux, les palmes souples anciennes mais encore vertes ploient de ce fait vers le bas. Le colonne a quant à lui ses pétioles qui redressent les feuilles vers la lumière et ses grandes palmes de type penné descendent rarement au-dessous de l'horizontale, ses folioles étant disposées sur un seul plan. Si le stipe du colonne est bien lisse, droit, sans défaut, celui du palmier royal présente parfois un petit renflement. Nous voilà donc renseignés.

Nous suivons alors Max, d'un pas alerte, dans cette allée imposante qui débouche sur une grande aire gazonnée où de superbes frangipaniers parés de fleurs aux couleurs diverses font flotter dans l'air leur délicat parfum. Un bruissement d'eau rafraîchissant par cette journée ensoleillée s'échappe d'un grand bassin circulaire au centre duquel l'eau s'écoule en rejoignant celle sortant d'un petit tonneau tenu par un Bouddha assis.

Si certains d'entre nous marchent dans les pas de Max vers le buffet gourmand qu'il nous a préparé, dressé sous une immense tente, d'autres, comme aimantés par le vide, se dirigent vers la barrière qui cerne l'esplanade, véritable balcon où trône un imposant *Bismarckia nobilis* et d'où l'on peut admirer à perte de vue le lagon de La Saline.

Après une collation des plus sympathiques, Max nous dresse en quelques mots l'histoire de ce jardin acheté en 2003, d'une superficie d'un hectare et demi et situé à 350 m d'altitude. Coincé entre deux lits de ravine non pérennes, le terrain présente des pentes assez fortes.

Le jardin a été nommé AMA, A pour Annick (Madame GALBOIS) et MA pour Max, et ce nom se trouve de plus être celui de la mère protectrice de la nature : AMA.

Dès 1920, on a semé sur cette côte ouest aride de l'île, des graines de "zépinares", et ces arbustes très épineux, introduits pour l'alimentation du bétail, ont chargé le sol en azote, sol déjà riche en roches drainantes.

Légendes des photos de la page 29 : Clichés **1, 2, 4, 5 Anne-Marie JORDAN** © - **3** et **6 Thierry HUBERT** ©

<b>1</b> - Un très beau <i>Copernicia</i> sp (personne n'a pu identifier l'espèce) qui porte des grappes de fruits bien chargées	<b>2</b> - La superbe vue en balcon sur le lagon de la Saline les Bains
<b>3</b> - Un <i>Corypha utan</i> en plein essor, mais à cette altitude le talipot pousse moins vite que sur le littoral	<b>4</b> - Le beau bassin et son Bouddha assis qui l'alimente en eau
<b>5</b> - L' <i>Arenga pinnata</i> ou palmier à sucre nous vient d'Asie du sud-est, un pied adulte peut donner 5 à 10l de sève contenant environ 16% de saccharose	<b>6</b> - De gauche à droite Max GALBOIS notre hôte, Jean-Claude, Anne-Marie, Jean-François, Marie-José, Christian et Olivier notre big-boss





1



2



3



4



5



29

6



Le terrain, alimenté par de l'eau agricole et potable, a pu être acheté sans difficulté, ne nécessitant pas, à l'époque, de qualification agricole de la part de l'acquéreur.

C'est donc sur cette ancienne friche que Max a planté ses premiers palmiers provenant de graines qu'il a fait lui-même germer, ayant pris au départ de précieux renseignements auprès de quelques adhérents de l'association Palmeraie-Union, lui-même fournissant d'ailleurs un certain nombre de graines au Parc des Palmiers du Tampon.

Max a planté à chaque fois trois plants de la même espèce, et la première installée le 4 janvier 2004 était *Pritchardia pacifica*. Par ailleurs, profitant des déblais et roches récupérés lors de l'aménagement de la Zac Océan Saint-Leu et de celle du Portail, il a pu prolonger son terrain côté mer en formant cette plateforme-balcon si appréciée aujourd'hui.

Nous voici fin prêts à arpenter ce jardin, et dès le départ nous admirons un *Dypsis saintelupei* d'origine malgache, un *Dypsis sp Big Red* à la base du pétiole bien rouge, un *Chambeyronia macrocarpa* endémique de Nouvelle Calédonie, puis nous voilà devant un *Copernicia sp* aux segments fins et étroits déjà porteur de belles grappes de fruits, nous passons devant un latanier rouge endémique et, le temps de graver quelques marches, nous nous trouvons devant un beau spécimen de *Brahea armata*, un palmier bleu du Mexique.

Nous poursuivons notre périple dans une allée de *Phoenix*, admirons au passage un énorme palmier à sucre (*Arenga pinnata*) et un talipot appelé aussi *Corypha utan*, palmier gigantesque au stipe gris orné de son énorme couronne foliaire qui pourra atteindre 8 m de diamètre et dont l'inflorescence terminale détient le record de la plus grande structure florale. Il faut savoir que ce palmier mourra une fois ses fruits arrivés à maturité, après 40 à 80 ans de croissance.

À quelques pas de là, Max pose devant une énorme roche de basalte, tout fier de nous faire deviner que celle-ci a la forme de la Réunion, avec ses cirques et son volcan.

Plus loin, deux *Dictyosperma album conjugatum* hybrides dressent leur stipe aux gaines foliaires blanchâtres.

Au détour du chemin, voici, très imposant, un fromager, sans feuille actuellement mais au tronc recouvert de cônes piquants agressifs. Attention !!! Qui s'y frotte s'y pique !!!

Un *Pritchardia thurstonii* au pied légèrement évasé fait de l'ombre sur un rocher. Non loin, tranchant au milieu de la verdure, un *Areca* se distingue par son pétiole orange. Lui est vert aux inflorescences rouges, c'est un *Bismarckia nobilis* vert mâle. Nous continuons, toujours en levant la tête, pour admirer de beaux spécimens de queue de renard (*Wodyetia bifurcata*). Chantal, une adhérente, me permet de repérer un jeune *Archontophoenix cunninghamiana* originaire d'Australie.

Remarquable en raison de son stipe très blanc, un *Dypsis leptocheilos* (palmier nounours) s'élanche vers le ciel.

Max ramasse alors une énorme spathe (enveloppe de l'inflorescence) tout en nous expliquant que si nous trouvons au pied d'un arbre une spathe nous pouvons alors être certain que nous nous trouvons sous un palmier.

Légendes des photos de la page 31 : Clichés 1, 3, 4, 5 et 6 **Thierry HUBERT** © - 2 et 7 **Anne-Marie JORDAN** ©

1 - Le stipe blanc et la gaine foliaire marron sont caractéristiques de <i>Dypsis leptocheilos</i>	2 - La flamboyante feuille émergente d'un <i>Calyptrocalyx elegans</i>
3 - Le stipe bardé d'épines du fromager <i>Ceiba sp</i>	4 - Max devant son énorme rocher de basalte sur lequel se dessine la carte de la Réunion
5 - La gaine foliaire et la spathe orange vif d' <i>Areca vestiaria</i>	6 - Festival de couleur avec <i>Dypsis mananjarensis</i>
	7 - La gaine foliaire orange et rose de <i>Dypsis rivularis</i>







Nous faisons une halte plus prolongée auprès de plusieurs *Dypsis mananjarensis* qui offrent un petit festival de couleurs au niveau de leurs pétioles et gaines foliaires tigrés de taches blanches sur fond vert, rouge ou marron. Nous croisons aussi le *Dypsis madagascariensis* aux feuilles plumeuses d'où son nom commun, palmier plume de Madagascar.

Nos pas nous amènent alors vers un palmier très coloré, à la partie haute du stipe orange vif : il s'agit d'*Areca vestiaria* à côté duquel un *Dypsis rivularis* se montre tout aussi attractif en couleur avec la base du pétiole orange en son centre et rose sur les côtés. Un peu plus loin, la feuille juvénile du *Calyptrocalyx flamboie* à côté de ses aînées très vertes.

Olivier, Jean-François et "l'homme au chapeau" discutent en passionnés qu'ils sont auprès d'un *Licuala ramsayi* d'Australie, un des plus grands du genre *Licuala*, avec sa couronne étalée d'énormes feuilles circulaires pouvant aller jusqu'à 2 m de diamètre, divisées en grands segments en forme de coins, et son stipe élancé peut atteindre 15 m de hauteur. Un peu plus loin, le *Licuala peltata* qui apprécie l'ombrage est toujours aussi élégant.

En nous enfonçant davantage au milieu de la palmeraie, nous essayons de ne pas nous faire marcher sur les pieds par le *Verschaffeltia splendida* (palmier à échasses des Seychelles) et admirons en fin de parcours le *Caryota obtusa*, espèce monoïque et monocarpique (qui ne fructifie qu'une fois puis meurt) et sa large palme, feuille bipennée.

Pour clore la balade, un immense *Washingtonia robusta* fait le beau avec sa longue jupe et Thierry, en position ergonomique, prend une dernière photo d'un bien paisible Bouddha.

Nous voilà revenus à notre point de départ, signalant l'heure de l'apéritif ; tel une belle bouteille, un *Pseudophoenix* des Grandes Antilles se dresse là, proche des tables où nous allons nous installer pour un délicieux pique-nique partagé qui fait, à chaque fois, le bonheur de tous.

Un grand merci à Max pour cette belle et enrichissante visite, nous lui souhaitons de très nombreuses activités événementielles à venir dans son superbe jardin.



Pique-nique trois étoiles sous le grand kiosque – Cliché **Thierry HUBERT** ©

Légendes des photos de la page 33 : Clichés **1, 2 et 5 Thierry HUBERT** © - **3 et 4 Anne-Marie JORDAN** ©

<b>1</b> - Un <i>Washingtonia robusta</i> adulte avec son jupon de feuilles sèches et ses inflorescences blanches	<b>2</b> - L'impressionnante feuille bi-pennée de <i>Caryota obtusa</i>
<b>3</b> - La spectaculaire floraison de la liane de jade, <i>Strongylodon macrobotrys</i>	<b>5</b> - Max devant un splendide <i>Pseudophoenix</i> qui pourrait être <i>Pseudophoenix vinifera</i> ou <i>P. sargentii</i>
<b>4</b> - L'homme au chapeau en position ergonomique !	







# À la Découverte du Sud Malgache (3<sup>ème</sup> partie)

Par **Olivier REILHES**

Une belle soirée s'annonce dans notre petit hôtel de Fort Dauphin. Demain, c'est notre dernier jour dans le Sud Malgache. Nous avons vécu une semaine de dingues, depuis le sommet du Pic Saint Louis (Voir Latania 43), jusque dans les vastes plaines désertiques du Parc National d'Andohahela (Voir Latania 46), nous avons découvert des paysages magnifiques, une diversité floristique incroyable. Nous en avons pris plein les yeux, largement de quoi être totalement rassasiés. Il ne nous reste à présent plus qu'à prendre un peu de repos et attendre tranquillement notre vol retour programmé le surlendemain à la première heure. Et pourtant.... Je vois Jean-Pierre tourner en rond, et moi, ce n'est pas mieux, je trépigne ! Nous n'allons quand même pas laisser passer ces dernières 24 heures à ne rien faire... Et là, nous faisons ce qu'il ne fallait surtout pas faire : nous re-déplions la carte du coin. Il y a forcément un lieu à visiter pas trop loin. Le Pic Saint Louis, déjà fait, l'Andohahela, également, tout autour des marais et rizières, pas grand-chose à se mettre sous la dent,... un peu plus loin alors,... là plus à droite, vers l'est, non ce n'est vraiment pas raisonnable,... et pourquoi pas,... c'est peut-être jouable : 3 heures de route aller, une visite d'1 heure ou 2 au pas de course, le retour, on peut être revenu avant la nuit,... oui, enfin c'est quand même hyper risqué, il ne faudrait pas se retrouver coincé quelque part pour la nuit et rater notre avion,... oui, mais en même temps, ça pourrait être marrant,... allez, chiche,... c'est décidé, demain nous partons pour Sainte-Luce !!! Mais l'euphorie retombe hélas rapidement, les discussions avec nos guides de la semaine tournent court. Trop risqué, la piste est complètement défoncée, elle est limite impraticable. Les palabres n'y font rien, nous essayons un refus catégorique. C'est alors qu'après quelques tractations tentées à droite à gauche nous sommes mis en relation avec un conducteur local qui finalement accepte la mission. Est-ce vraiment une bonne idée ? Il est de toute façon à présent trop tard pour reculer...

Le lendemain matin, nous partons à la fraîche dans un vieux tacot, un Toyota hors d'âge, complètement rouillé et rafistolé, qui couine de toute part à la moindre secousse. Notre chauffeur se montre confiant et nous partons plutôt rassurés. Rapidement, nous faisons de petites haltes au bord de la route pour observer des champs entiers de *Nepenthes madagascariensis*, par-ci par-là le très rare et majestueux *Aloe helenae* et, un peu plus loin, des bosquets de succulentes (*Euphorbia milii*, *Euphorbia enterophora*,...) accrochés à même la roche de petites collines complètement pelées. Mais à peine quelques kilomètres franchis, c'est la panne ! Tout sourire, notre chauffeur sort de la boîte à gants un tournevis, quelques bouts de fils de cuivre, il bricole un moment sous le capot et, comme par miracle, ça redémarre,... nous repartons, toujours motivés mais un peu moins confiants. Un peu plus loin, les choses se compliquent. À l'approche d'un virage en légère descente et en dévers, nous arrivons sur une scène apocalyptique. Deux énormes camions sont en travers dans un bournier infâme, des dizaines de villageois essayent tant bien que mal de les dégager, de poser des planches, de tirer, de pousser, c'est l'enfer !! Nous décidons de tenter le coup en coupant le virage directement par-dessus la colline. Mais toutes les tentatives se soldent par un échec. La pente n'est pas si raide mais le Toyota ne la franchit pas. Notre chauffeur paraît cette fois-ci plus soucieux, il commence à donner des coups de marteau sur les roues. Nous comprenons le piège dans lequel nous nous sommes fourrés : la vieille auto délabrée est en 2 roues motrices, le 4x4 ne marche pas !

Ce coup-ci, c'est fichu ! Nous sommes forcément déçus, mais la scène de désolation devant nous nous fait relativiser tout de même notre mésaventure. Nous décidons de faire quelques pas, nous traversons le bournier, un peu plus loin la piste semble meilleure. Au bord du chemin, nous découvrons de drôle de petits palmiers. Ils font environ 1 mètre de haut, ils sont touffus, d'un vert profond, les palmes sont étonnamment coriaces. Ce sont des *Dyopsis scottiana*, une espèce courante dans la région et assez polymorphe selon le milieu dans lequel elle pousse. Voilà ce qui sera sûrement notre seule et unique trouvaille du jour... Et pourtant, au moment même où nous nous apprêtons à rebrousser chemin, un coup de klaxon, la vieille guimbarde arrive à notre niveau, notre chauffeur pas peu fier de ce petit miracle, nous fait signe de remonter, c'est reparti !!!

Légendes des photos de la page 35 : Cliché 1 **Thierry HUBERT** © - Clichés 2 à 6 **Olivier REILHES** ©

1 – Paysage de rizières et de montagnes des environs de Fort Dauphin	2 – Une panne parmi d'autres sur la piste qui nous mène à Sainte-Luce
3 – Le très rare <i>Aloe helenae</i> , endémique de la région	4 – Étonnante <i>Nepenthes madagascariensis</i>
5 – <i>Euphorbia milii</i> poussant à même la roche	6 – <i>Dyopsis scottiana</i> le long de la piste







Notre expédition se poursuit cahin-caha sur cette piste toujours aussi défoncée, nous longeons à présent une petite rivière jusqu'à un gué bétonné. Un arrêt s'impose, nous scrutons les berges et trouvons rapidement ce que nous étions secrètement venu chercher : le mythique *Ravenea musicalis*. 2 individus d'envergure plutôt modeste se côtoient de part et d'autre de la rivière, tous deux accrochés à la berge. Si la découverte est d'apparence anodine elle est pourtant exceptionnelle. *Ravenea musicalis* est un palmier extrêmement rare. Découvert et décrit dans les années 90, sa population est estimée à un peu plus de 1500 individus adultes sur une aire d'expansion très réduite, le classant en Danger Critique d'Extinction par l'UICN. Sa particularité : il s'agit d'un des rares palmiers semi-aquatique poussant toujours les pieds dans l'eau dans le lit de rivières peu profondes. Son adaptation à ce mode de vie si particulier est d'ailleurs poussée à son extrême avec un cycle de reproduction plus proche de celui des palétuviers que de celui des palmiers. Son nom fait référence à la petite musique produite par ses fruits quand ils tombent dans l'eau. Ces derniers flottent au gré des courants, dispersant l'espèce le long de la rivière. La germination a lieu directement dans le fruit pendant la période de flottaison et ce n'est qu'à un stade avancé de développement que la plantule coule. Elle s'agrippe alors où elle peut et développe dans un premier temps un feuillage souple et totalement immergé avant d'émerger un port rigide plus classique pouvant atteindre près de 8 mètres à l'âge adulte. Les 2 spécimens que nous avons la chance d'observer sont plus petits, aux alentours de 4 ou 5 mètres probablement du fait d'une assise instable, en équilibre sur la berge au lieu d'être confortablement posés au milieu de la rivière. Un peu plus loin, nous rencontrons 2 individus juvéniles mais de corpulence déjà bien plus large que les précédents, ainsi que plus en aval au loin, de nombreux jeunes plants n'émergeant que leur frondaison déjà rigide, et un peu partout des plantules immergées semblables à des algues ondulant dans le courant. Bien conscients de la chance que nous avons de pouvoir observer cette espèce dans son milieu naturel, nous reprenons sans attendre la route, chaque minute est comptée et nous avons déjà un certain retard sur le programme.

Après une dernière traversée de rivière épique où j'ai bien cru cette fois-ci que la voiture allait se briser en deux, nous arrivons enfin au village de Sainte-Luce. Nous prenons l'attache de notre guide du jour qui se désespérait de nous voir arriver et, après un sandwich-sardines rapidement ingurgité, nous partons sans attendre à la reconnaissance des lieux. Nous nous trouvons à présent dans une vaste plaine de sable où ne subsistent que quelques bosquets de forêts entrecoupés de larges clairières déboisées. Ces forêts côtières sur sable de basse altitude sont devenues très rares à Madagascar. Il y pousse une flore endémique particulièrement fragile. La réserve forestière de Sainte-Luce protège tant bien que mal depuis 2009 environ 1 km<sup>2</sup> de ces petits bouts de forêt résiduelle. Nous nous engouffrons sans attendre dans le premier bosquet venu. La végétation y est basse et plutôt clairsemée. *Pandanus* et *Draceaneae* sont les maîtres des lieux au milieu des broussailles. Les gros arbres sont beaucoup plus rares, probablement la cible de coupes sélectives toujours présentes malgré le statut protégé de la zone. Très vite, nous retrouvons le *Dypsis cespitieux* plutôt fin que nous avons déjà observé sur les pentes du Pic Saint Louis. Parfois rencontré dans les collections sous l'appellation *Dypsis sp.* « *Fort Dauphin* » et probablement apparenté à *Dypsis arenarum*, il ressemble à s'y méprendre au bien connu *Dypsis lutescens* mais il est plus fin et cespitieux, et surtout ses fruits sont ronds, semblables à des billes, le différenciant sans nul doute du palmier multipliant et de ses petits fruits allongés. Nous rencontrons également à nouveau de nombreux *Dypsis scottiana* qui, dans ce sous-bois frais et ombragé, s'épanouissent en de gracieux palmiers bien plus hauts et élancés que ceux écrasés par un soleil de plomb que nous avons trouvés le long de la piste. Quelques *Dypsis nodifera* sont également présents, il s'agit d'une espèce assez courante tout le long de la côte est malgache, de croissance plutôt rapide et capable de se développer dans une grande diversité de milieux. Au sol, de petites euphorbes *Euphorbia lophogona* émergent du sol sableux et nous font grâce de leurs minuscules floraisons rose pâle.

Légendes des photos de la page 37 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – Un beau <i>Ravenea musicalis</i> accroché à la berge	2 – <i>Ravenea musicalis</i> surplombant la rivière
3 – Un jeune <i>Ravenea musicalis</i> au stipe court et massif	4 – Un bosquet de jeunes <i>Ravenea musicalis</i> émerge de la rivière
5 – La grande plaine de sable de Sainte Luce où ne subsistent que quelques touffes de végétation	6 – L'élancé <i>Dypsis sp.</i> « <i>Fort Dauphin</i> » ( <i>aff. arenarum</i> )







Nous avons bien conscience de la chance que nous avons de visiter un milieu aussi rare et précieux. En descendant dans un petit vallon, nous rencontrons *Dypsis saintelucei* le bien-nommé, en référence à ce lieu où il a été découvert et décrit. Il s'agit d'un remarquable palmier longiligne, arborant un beau manchon foliaire blanc moucheté caractéristique et une gracieuse frondaison de palmes planes disposées selon 3 axes. Un peu plus loin un *Dypsis fibrosa* d'étonnante allure nous présente un tronc lisse et ramifié dans sa partie basse et les restes de sa couverture fibreuse à son sommet. Nous serions presque rassasiés de si belles découvertes, et pourtant c'est là qu'apparaît sous nos yeux ébahis le clou du spectacle : une large couronne de palmes entières bifides et d'un vert profond, émerge du sol. Il s'agit de *Dypsis brevicaulis*, un palmier extrêmement rare, classé lui aussi en Danger Critique d'Extinction par l'UICN qui considérait en 2012 qu'il ne subsistait qu'une cinquantaine de spécimens adultes dans son milieu naturel tous plus ou moins regroupés dans le coin ! Si la majorité des individus que nous rencontrons sont acaules, quelques-uns sont portés par un petit stipe de quelques dizaines de centimètres lui valant son nom de *brevicaulis* (« tronc court »). Nous profitons pleinement de cette rencontre que nous observons et photographions sous toutes ses coutures, très fiers et impatients de la partager par les images avec nos acolytes prudemment restés à Fort Dauphin pour la journée.

Malheureusement, le temps passe à une vitesse folle, notre guide nous presse et nous sortons au pas de course du bosquet pour en rejoindre un autre un peu plus loin. Là, changement d'échelle, c'est un véritable mastodonte qui s'offre à nous : un immense *Beccariophoenix madagascariensis* d'au moins 15 mètres de haut ! Tout en haut, à la base de sa magistrale frondaison de larges palmes ébouriffées siège un gros bouquet de bractées florales telles d'énormes massues. Son allure me paraît préhistorique, et je ne peux m'empêcher de l'imaginer comme l'un des derniers témoins d'une immense forêt mystérieuse, qui en des temps anciens devait être parcourue d'autruches géantes et de toutes sortes d'autres animaux fantastiques. Je m'é gare dans mes pensées lointaines mais le maître des horloges nous rappelle une nouvelle fois à l'ordre. Retour dans les clairières où nous attendent ce que seront nos dernières trouvailles ; d'abord un modeste *Ravenea sambiranensis* un peu esseulé dans cette vaste plaine. Un peu plus loin quelques jeunes mais déjà imposants *Dypsis prestoniana* émergent de leur tronc encore court leur large couronne foliaire proéminente et leur massive touffe de palmes hirsutes. L'un d'eux nous sert de décor pour une dernière photo souvenir, mais déjà notre chauffeur non loin de là nous invite à sauter dans son tacot sans tarder.

Le retour est évidemment tout aussi rocambolesque que l'aller, avec en plus une nouvelle panne au compteur, cette fois-ci c'est le moteur qui chauffe et chaque ruisseau ou rigole traversée est l'occasion de refaire le plein d'eau de notre cocotte-minute de service. L'un de nos nombreux arrêts nous paraît même définitif. Je nous revois encore, plantés là au milieu de nulle part à faire des allers-retours de bidons, sans succès, sous le regard amusé de deux jeunes bergers qui passaient par là. Ce coup-ci, nous imaginons même partir à pied à travers champs, et nous voilà à calculer le temps nécessaire et nos chances de réussir cet exploit avant la nuit. Et puis non, encore un miracle, ça repart... Quelques kilomètres plus loin, retour dans l'immense borborygme dans lequel nous nous étions plantés à l'aller et que nous passons cette fois-ci sans trop de mal. Tout le monde tout autour est toujours à pied d'œuvre pour tenter de sortir de ce piège les deux camions en travers qui ne semblent pas avoir bougé d'un millimètre depuis le matin.

C'est dans la pénombre que nous arrivons enfin à Fort Dauphin, rassurés d'être arrivés à bon port et d'avoir finalement réussi cette mini-expédition un peu folle. Nous abandonnons notre chauffeur non sans l'avoir chaleureusement félicité de l'exploit, nul doute que sa vieille carlingue rafistolée de partout n'est pas encore prête à rendre l'âme. La soirée est tout entière consacrée à relater à nos collègues nos mésaventures du jour. Le lendemain matin, direction l'aéroport où nous attend notre avion pour le retour à la Réunion. Au décollage, une pointe de nostalgie m'envahit. Mes camarades d'aventure ne le savent pas encore mais bientôt je quitterai la Réunion et aussi mes chances de revivre à nouveau ces périples à Madagascar qui m'ont tant émerveillé pendant toutes ces années...

Légendes des photos de la page 39 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – Le longiligne <i>Dypsis saintelucei</i>	2 – Le stipe de <i>Dypsis fibrosa</i> partiellement couvert de fibres	3 – La belle couronne de feuilles entières de <i>Dypsis brevicaulis</i>
4 – Un vieux <i>Dypsis brevicaulis</i> porté par son frère stipe de quelques dizaines de centimètres de haut	5 – Les imposantes bractées florales en forme de massue de <i>Beccariophoenix madagascariensis</i>	
6 – Un élégant <i>Ravenea sambiranensis</i> en bordure de lisière	7 – Dernière photo souvenir sous un beau <i>Dypsis prestoniana</i>	







# Dégâts Batsirai sur les Palmiers

Par **Thierry HUBERT**

Lors du 2<sup>ème</sup> Salon du Palmier qui s'est tenu dans la salle Beaudemoulin au Tampon en mai 2003, la pièce maitresse était un cocotier de plus de 8 mètres de haut. Pour information ce magnifique palmier avait été offert par Monsieur Jean-Marc SOUMIRA du Domaine des Mille Cocos. Après le salon, le *Cocos nucifera* avait été planté dans le carrefour giratoire situé à l'intersection de la route des 400 et de l'ancienne RN3, quelques centaines de mètres à l'aval du giratoire des Azalées. Depuis cette date il connaissait une existence paisible au milieu d'un trafic routier intense qui ne le perturbait absolument pas, à tel point que depuis plusieurs années il produisait de belles grappes de noix de coco.



Le cocotier du Salon du Palmier 2003



Le stipe cassé à 4 m de hauteur par Batsirai



Malheureusement le cyclone Batsirai qui a frôlé l'île de la Réunion du 2 au 4 février dernier a causé de gros dégâts sur les plantations et notre cocotier a été cassé à mi-hauteur par les fortes rafales de vent du météore. Dans les 24 heures, un petit malin et fin gourmet est venu récupérer le chou, un des meilleurs de la famille des palmiers.

À noter que dans le secteur deux *Washingtonia robusta* plantés rue Fréjaville ont également été abattus par Batsirai.

Par ailleurs le Parc des Palmiers a perdu une cinquantaine de palmiers, mais cela est à relativiser puisque ce lourd bilan ne représente que moins de 0,7% des palmiers plantés dans le Parc depuis son origine. Les *Arenga pinnata* avec leurs grosses masses foliaires et fruitières, les *Pigafetta* ainsi que les *Caryota* ont été parmi les premiers touchés, certains palmiers simplement couchés ont pu être redressés quand leur poids le permettait (voir clichés 2 à 6 de la page 41).

Légendes des photos de la page 41 - Clichés **1 et 2 Thierry HUBERT ©** - **3 à 6 Christophe PAUZAT ©**

<b>1</b> – Rue Fréjaville au Tampon, un bel alignement de <i>Washingtonia robusta</i> a perdu un de ses éléments	<b>2</b> – Dans le Parc, un <i>Wallichia disticha</i> couché par le cyclone Batsirai, et redressé tant bien que mal
<b>3</b> - Dans le Parc des Palmiers, quelques <i>Pigafetta filaris</i> n'ont pas résisté aux vents violents du météore	<b>4</b> – Triste spectacle que ces deux <i>Livistona saribus</i> déracinés
<b>5</b> – Toujours dans le Parc un palmier à sucre, <i>Arenga pinnata</i> , abattu par le cyclone	<b>6</b> – Des <i>Caryota obtusa</i> mis à terre au milieu de palmiers plus petits







# Pose de la 1<sup>ère</sup> Pierre de l'Extension du Parc des Palmiers

Par **Olivier COTON**

Dans le numéro 44 du magazine Latania paru fin 2020 était annoncée la tenue de l'enquête publique relative au projet d'Extension du Parc des Palmiers du Tampon. Nos adhérents se sont mobilisés en faveur de l'aménagement s'inscrivant sur 10 ha, et un avis favorable a été rendu le 21 Février 2021 par Madame Aupetit, commissaire enquêteur (voir l'avis dans le numéro 45 de Latania).

Au cours des mois qui ont suivi, la Municipalité du Tampon a mobilisé ses services techniques pour établir les dossiers et effectuer les adjudications des lots aux entreprises spécialisées. Pour information, le projet est financé par le FEDER (Fonds Européen) à hauteur de 2,8 M€, soit 49 % du coût total. Les travaux de terrassements ont débuté courant novembre 2021 mais, en raison de contraintes notamment liées à la pandémie, la pose « symbolique » de la 1<sup>ère</sup> Pierre marquant le lancement de l'aménagement de l'Extension du Parc n'a pu être programmée que le 25 février 2022.

Pour cet évènement exceptionnel, le service protocole de la mairie a convié des « officiels » (Préfet de la Réunion, Sous-Préfet), le conseil municipal, des représentants de la DEAL, le personnel du Parc, les entreprises, et Palmeraie-Union qui, par une convention signée en novembre 1998, est partenaire de la Commune pour l'aménagement du Parc des Palmiers.

Le jour J, les chapiteaux et panneaux informatifs sont installés à l'entrée du projet, il fait très beau, une cinquantaine de personnes sont présentes ainsi que les médias (presse écrite et audiovisuelle) et la cérémonie va alors se dérouler selon un timing très précis. Nous sommes six membres du Conseil d'Administration de Palmeraie-Union à y assister.

À 10 h 00, le Maire, Monsieur André Thien Ah Koon, prend la parole, retrace l'histoire du Parc, les objectifs à la fois botaniques et ludiques, évoque les relations avec les services de l'État, et salue le travail jusqu'ici accompli. Le Préfet de la Réunion, Monsieur Jacques Billant, prenant à son tour la parole se félicite des relations constructives avec la Commune et loue l'intérêt du Parc des Palmiers en matière de sensibilisation de la population à la protection de la nature et au développement durable. Il ponctue même son discours d'un « *Vive le Parc des Palmiers* » fort à propos.

Ensuite Thierry, Président d'honneur de notre association et un des piliers de la création du Parc, prend la parole pour évoquer la genèse du Parc et son implication comme chargé de mission, alors jeune retraité. Il s'en sort très bien, comme d'habitude, et ne manque pas de souligner que le Parc aura un rôle de conservatoire botanique pour la biodiversité des palmiers du monde. Puis Olivier Voillequin présente à l'assistance l'essentiel des travaux d'aménagement prévus sur l'extension.

Le Maire conclut les discours par une remise de médailles, et votre serviteur est particulièrement surpris d'en recevoir une en tant que Président de Palmeraie-Union. Puis, vers 10 h 45, cérémonie de la pose de la 1<sup>ère</sup> Pierre, moment immortalisé par de très nombreux smartphones et appareils photos. Thierry et moi-même scellons notre petit parpaing. Des fosses ont été préparées à proximité pour la plantation de deux palmistes Roussel. Le Maire et le Préfet commencent le remplissage de la première fosse à coup de pelletés, et Thierry prend le relai avec moi pour terminer le travail avec soin. À 11 h 30 séance d'interview, Thierry répond longuement aux questions des journalistes et apparaîtra ainsi quelques secondes sur les ondes d'Antenne Réunion. Nous avons vécu un moment mémorable pour le Parc des Palmiers !

Légendes des photos de la page 43 : Clichés **1, 2 et 3 Thierry HUBERT ©** - **3 et 5 Corinne ABMONT ©** – **4 et 6 Commune du Tampon ©**

<b>1</b> – Un des deux palmiste Roussel, <i>Acanthophoenix rousseii</i> planté sous le panneau de l'opération	<b>2</b> – Vue générale des travaux en cours en mars 2022
<b>3</b> – Olivier et Thierry planteurs de palmiste Roussel	<b>4</b> – Rien que du beau monde derrière la plaque commémorative de la 1 <sup>ère</sup> Pierre
<b>5</b> – L'équipe de choc de PU : Corinne, Daniel, Olivier, Thierry, Jean-Claude, Yannick et Christian	<b>6</b> – Le Plan Général d'aménagement du Parc des Palmiers avec son Extension de 10 ha





1



2



3



4



5



6











